Oral d'anglais D2 2018 Rapport du jury

Public

Si les épreuves sont publiques et que les futurs candidats sont encouragés à assister aux sessions d'examens s'ils le souhaitent, le public se doit d'avoir un comportement exemplaire et irréprochable en salle d'examen. Le jury déplore d'avoir eu à faire sortir le public lors de cette session 2018. Un comportement idoine de la part de l'auditoire est de mise. Aussi, il est interdit de marquer sa désapprobation lorsque le candidat s'exprime, de quelque manière que ce soit, et il est strictement interdit de faire le moindre commentaire ou de se mettre à rire lorsqu'un candidat est en train de s'exprimer. Le jury se réserve le droit d'exclure l'accès au public si de tels comportements devaient se reproduire.

Épreuve orale – remarques liminaires

Cette année tous les candidats n'ont pas respecté le format de l'épreuve quant à la prise de parole en continu. Pour mémoire, l'épreuve se déroule selon les modalités suivantes : 30 minutes de préparation à partir d'un document audio authentique de 4 minutes environ, assortie d'une prise de parole en continu de 10 à 15 minutes, comportant un compte-rendu du document et un commentaire, suivie d'un entretien d'une dizaine de minutes. 20% des candidats environ ont parlé moins de 10 minutes, ce qui a considérablement réduit leur note finale. Le niveau d'anglais était en moyenne situé entre B1 et B2 sur le CECRL.

Compréhension du document audio

Les candidats ont été interrogés sur des supports issus de *NPR*, *The Economist Asks*, *The Guardian*, *BBC*, *The Financial Times*. Les sujets traités étaient très divers, couvrant des domaines d'intérêts très différents dans le monde anglophone de l'année en cours (à titre d'exemple : l'immigration en Grande-Bretagne, l'avortement en République d'Irlande, Trump et la Corée du Nord, la protection des données, l'affaire Skripal, les noces de Meghan Markle et du Prince Harry, les armes à feu aux USA, etc). La compréhension des documents proposés était dans l'ensemble convenable malgré quelques erreurs d'identification des locuteurs et/ou lors de la reformulation de certains chiffres. En conséquence, la précision des données lors du compte-rendu ainsi qu'une analyse fine des relations entre les interlocuteurs ont permis de valoriser la prestation de certains candidats.

Introduction

Les candidats ont, pour la plupart, introduit leur sujet de manière recevable, en cherchant à contextualiser puis problématiser le reportage de manière concise.

Compte-rendu

Même si les enregistrements ont été bien compris et la plupart du temps restitués de manière satisfaisante du point de vue du sens, peu de candidats sont parvenus à véritablement structurer leur synthèse, se livrant à une restitution linéaire et ayant recours à la paraphrase (ex: « the hosts asks...the journalist answers...and then he says....and then the hosts asks again...»). Les tentatives de plans lors de cette phase étaient souvent maladroites.

Le compte-rendu doit être synthétique. Dans l'ensemble, l'équilibre temporel entre le compte-rendu et le commentaire était respecté. Il va de soi que le commentaire doit être au moins aussi long que le compte-rendu.

Transition

Les transitions habiles entre le compte-rendu et le commentaire ont été valorisées. Trop souvent les candidats, se sont contentés d'énoncer leur problématique à la fin du résumé sans chercher à amener progressivement le sujet de leur commentaire. Si certains ont fait l'effort de faire une transition, la plupart du temps, celle-ci n'était que structurelle (ex: « now I'm finished with my summary, I'll move on to my commentary »), or il s'agit bien d'opérer un passage cohérent par rapport au fond, permettant une articulation logique entre le résumé et le commentaire.

Commentaire

De nombreux commentaires étaient recevables, même si certains candidats ont été tentés de faire du placage de cours. Le commentaire doit impérativement être pertinent par rapport au document donné. Ainsi, il n'était pas à propos d'évoquer, sur un sujet traitant des « *millenials* » et la façon dont cette génération est critiquée par celles d'avant, de faire un commentaire sur les stéréotypes raciaux et le scandale de Starbucks. Parler de Trump sur un sujet portant sur le Brexit n'était pas approprié. Les candidats doivent faire l'effort de s'interroger sur la problématique soulevée et de ne pas glisser vers une autre question. Sur un autre sujet, portant sur la taxe sur le sucre instaurée en Grande Bretagne, et les conséquences sur la boisson nationale écossaise, le Irn Bru, un commentaire sur la politique écossaise, le parlement écossais, le référendum sur l'indépendance, était hors sujet.

Les références culturelles et civilisationnelles pour étayer le propos (ex : sanctuary cities) permettent de marquer des points, encore faut-il savoir précisément ce que désignent les notions évoquées. En effet, il est inutile de plaquer des connaissances si l'on est incapable de développer le sujet lors de l'entretien.

Les candidats ayant le mieux réussi sont parvenus à mobiliser leurs connaissances du monde (anglo-saxon) et les utiliser à bon escient lors du commentaire. Ces connaissances doivent s'acquérir tout au long de la préparation au concours et doivent permettre aux candidats de montrer une culture générale de base. Savoir qui est Justin Trudeau et Teresa May était essentiel dans le contexte politique actuel. Une connaissance du Democratic Unionist Party, au vu de l'actualité Irlandaise, ou du RGPD dans le cadre de la protection des données auraient été appréciées.

Entretien

L'entretien permet d'aborder certains points qui n'ont pas été traités lors de la prise de parole en continu. Il s'agit d'un échange entre l'examinateur et le candidat. Aussi, il est important de rappeler que les réponses aux questions posées doivent être développées et témoigner de la volonté du candidat à alimenter le débat. La compréhension des questions est essentielle avant de chercher à répondre aux questions posées.

Phonologie

Distinguer l'accent britannique de l'accent américain semble pertinent selon certains sujets. Savoir identifier que les locuteurs sont Britanniques ou Américains peut faciliter la compréhension de certains documents. Par exemple, il était utile, concernant un sujet sur les tueries par arme à feu aux États-Unis, de pouvoir identifier un discours critique de la part de journalistes à très fort accent britannique. Identifier les différences d'accents peut éventuellement permettre aux candidats de prendre du recul par rapport à l'enregistrement entendu.

L'accentuation des mots (ex: develop, research, association, Canada, sustainable, industry, England, Britain), la prononciation des voyelles (ex: manage, crisis, migrants, label, said, account, young, heart, women), l'intonation (qui doit de préférence descendre en fin de phrase et de proposition) sont à travailler pour un grand nombre de candidats, même si le message général était recevable et intelligible. Certains ont cherché à prononcer les lettres muettes (could, talk), d'autres avaient une tendance à prononcer des /h/parasites (host, harm, mais arm).

Langue

Les approximations lexicales basées sur un calque et les erreurs de base en grammaire (*informations - *datas - *medias - *to be agree) ont été lourdement sanctionnées. Cette année, trop de candidats ont oublié le -s final au pluriel, et aux verbes à la 3ème personne du singulier du présent simple. Par ailleurs, la marque -ed du participe passé doit impérativement s'entendre. Person et people ne doivent pas être confondus. Every sera suivi d'un nom au singulier. When et WILL ne font pas bon ménage.

Fluidité et débit

Cette épreuve étant une épreuve orale, la clarté et le dynamisme sont à prendre en considération. Les candidats dont le débit de parole était hésitant, marqué par des « hum », ont ainsi perdu des points. Parler à un débit normal (150 à 200 mots par minute) est à privilégier.

En conclusion, si l'ensemble des prestations était convenable, donnant lieu à des notes parfois élevées, certains points restent encore à améliorer.